

Théâtre. De prix cassés en rêves brisés, la « Petite » imaginée par Suzanne Joubert pour l'impressionnante Edith Mérieau fait résonner la voûte du théâtre des Bernardines.

Hyperminée au supermarché

Bienvenue à *L'abondance sacrifiée*, supermarché qui casse les prix pour le plus grand bonheur des pauvres gens, du moins c'est ce que croit la sœur du maire de secteur ; des pauvres gens, il y en a aussi dedans, dans les rayons, aux caisses, et dans le sous-sol ; c'est là, dans cette « enclave » où on ne sait jamais très bien ce qu'elle est censée y faire, que « La Petite » va soliloquer, coupée du monde par les lamelles en plastique d'un rideau de boucherie, dans un fatras où les sacs plastiques, probablement glanés au voisin marché des Capucins, voient leur transparence multicolore subtilement sublimée...

Tous tant qu'ils sont, c'est un monologue écrit par Suzanne Joubert pour une actrice, la jeune Edith Mérieau, après un coup de cœur artistique ; on la comprend, Suzanne Joubert : avec sa voix à la tessiture étrange, son charisme indéniabie et son physique à la fois banal et hors du commun, la jeune femme tient le public en haleine avec des phrases qui, sans

elle, pourraient sonner creux, tant elles sont puisées dans un quotidien pas franchement excitant, tournant en boucle pour mieux en délivrer leur oppression ; « *et ça finit comme ça n'arrête pas de commencer* »...

Tous tant qu'ils sont, c'est aussi ce petit onde, les André, les Jean-Louis, les Benoît (portoricain, comme son nom ne l'indique pas), les Marie-Thé, les Mélanie, les Simon, ou Glenn, coursier pressé ; tout ce monde, collègues et famille, qu'elle déplace autour d'elle comme dans un jeu de rôle, metteure en scène de sa propre réalité. « *Je ne sais pas où seraient les autres s'ils étaient là* », affiche celle qui, suivant le vœu de sa génitrice, s'entraîne à « *faire l'actrice* », tentant de combler à rebours les désirs maternels qui la voyaient « *en Callas, ou en Georgette Lemaire* ».

De la sacrifiée Iphigénie au solitaire Hamlet, les références mythiques (l'absence du père, la solitude, le fatum d'une condition dont on ne peut s'extraire) af-

fluent autant que peuvent résonner ces histoires paradoxalement insignifiantes et tragiques à la fois ; la mise en scène de Xavier Marchand, dont la sobriété n'a d'égale que la justesse (on regrette un temps que la « Petite » soit aussi statique, mais elle aurait pas été bien ridicule à multipliant les gigotements...), laisse toute la place à la « performance » de la comédienne, entre dérisoires sourires et mélancolie, délicatement soutenue par le jaillissement, comme une rengaine par moments défaillante, d'un boléro cubain. Une chanson qui rêve à une *mariposa*, un papillon qui, ici, est resté dans son cocon, son « *enclave* ». « *On est là, et seuls* ». Tu l'as dit, petite...

D.B.

▲ « *Tous tant qu'ils sont* », de Suzanne Joubert, m.e.s. Xavier Marchand, avec Edith Mérieau, ce soir à 20h30 et demain mercredi à 19h30 au théâtre des Bernardines, 17, bd Garibaldi, Marseille 1er. Infos 04.91.24.30.40 theatre-bernardines.org



« Seule, mais seule à un point », la « Petite » soliloque, « comme quelqu'un qui serait là sans y être »...



© Fabrice Duhamel

Sacrifice

Tous tant qu'ils sont est un petit bijou d'achèvement impromptu : c'est à partir d'un projet à plusieurs voix que **Xavier Marchand** met en scène ce texte de **Suzanne Joubert**. Une Petite enfermée dans l'arrière boutique d'un supermarché super discount y fait entendre sa voix, puis celle de tous les autres employés, dont elle rapporte précisément les propos sans camper tout à fait les personnages. Une histoire d'enfermement et de misère au milieu de sacs plastiques que la Petite essaie vainement de recycler, promise à un sacrifice dont la prémonition apparaît dans le nom même du magasin : *L'Abondance sacrifiée* (ça ne s'invente pas, la chaîne a existé). Cet ancrage dans le réel économique des petits employés débouche soudain, par éclairs et par cycles, sur des réminiscences d'*Iphigénie*, un bouc tragique qui passe, un désir fou d'être comédienne et de sortir enfin hors du trou où elle est enfermée... La langue subtile est portée avec force, talent, nuances et mesure par **Edith Mérieau**, qui scande les mots tout en insufflant un phrasé presque naturel aux détours alambiqués des phrases, avec une rare maîtrise du tempo... Elle est servie par une mise en scène économe, qui ménage cependant quelques très beaux effets de lumière et d'espace. Jamais gratuits, et toujours dans le sens de la lisibilité du texte.

A.F.

Tous tant qu'ils sont a été créée aux **Bernardines**
du 15 au 20 oct

